

Myriam Van Imschoot &  
Lucas van Haesbroeck <sup>Brussels</sup>  
*Nocturnes for a Society*

immersive performance — premiere  
KANAL – Centre Pompidou/K1  
11h30 (overnight stay)



Presentation: Kunstenfestivaldesarts, KANAL – Centre Pompidou

Concept and creation: Myriam Van Imschoot & Lucas van Haesbroeck | Developed with: Christophe Albertijn, Irena Radmanovic, Lieven Stockx, Iwan Van Vlierberghe | Assisted by: Tomoko Hojo, Pierre-Benjamin Nantel, Idania Spruyt | Production manager: Stefaan Deldaele | Financial manager: Wim Viaene/Rossinant

Production: newpolyphonies | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, KANAL – Centre Pompidou, Reiefestival – Brugge Plus, C-Takt, kunstencentrum BUDA

Thanks to: Kaaitheater, P.A.R.T.S, KASK – School of Arts Gent, École nationale supérieure d'arts de Paris, KWP Kunstenwerkplaats, GMEA Albi, Perpodium

With the support of: the Flemish Community, the Tax Shelter Measure of the Belgian Federal Government and the Flemish Community of Brussels

Nocturnes for a Society came about thanks to SESSIONS, an open and creative space for lovers of sound to explore ideas and share inspiration

<b>23.05</b>	<b>25.05</b>	<b>27.05</b>	<b>28.05</b>
20:30 — 08:00	20:30 — 08:00	20:30 — 08:00	20:30 — 08:00

FR

*Nocturnes for a Society* propose un environnement où s'attarder et se blottir le temps d'une nuit – un lieu d'habitation entre la performance, le sommeil, le rêve et le jeu sonore. Vous êtes invité·es à occuper collectivement un espace, équilibrant l'éveil et le repos, d'intimité partagée – une intimité d'un genre rare et public.

Dans la mythologie grecque antique, *Hypnos*, la personification divine du sommeil, habite à l'entrée du monde souterrain, dans une vaste grotte, en compagnie de son frère *Thanatos*, le dieu de la mort, et de leur mère *Nyx*, la déesse de la nuit. Dans les ténèbres de la grotte coule le *Léthé*, le fleuve de l'oubli. Des plantes narcotiques poussent au seuil de la grotte. Aucune lumière ni son ne peuvent y pénétrer.

L'expérience de *Nocturnes for a Society* sera toutefois différente. En déambulant dans un espace translucide et acoustiquement transparent – une oasis de lumière, d'ombre, de son et de textile – nous sommes entouré·es et empêtré·es dans les *stimuli* générés par notre propre imagination : la lumière sonore incessante de la ville, reflétant la tension de notre époque, et – plus important encore – les échos de notre propre action et voix résonnant à travers la nuit.

Le sommeil est soumis à des forces socio-économiques et est donc, de fait, politique. À bien des égards, l'histoire culturelle du sommeil reflète la formation de l'être humain et de la société, s'adaptant à notre hyper-productivité et au principe d'accumulation maximale. La grotte d'*Hypnos* se transforme en une multitude de comportements et de gadgets, témoins des avantages et des difficultés à faire fonctionner les machines de cette civilisation.

Le sommeil collectif – courant depuis des siècles, que ce soit par absence d'aliénation ou par manque d'espace – a depuis longtemps cédé la place à la chambre à coucher individuelle : une grotte de luxe, est-on tenté de penser, pour que le dieu·la déesse autoproclamé·e *Anthropos* / humain puisse s'y allonger. Trains, salles d'attente et bureaux se transforment en d'improbables refuges pour une minute de sieste volée à une journée bien remplie. Bouchons d'oreille, masques de sommeil et appareils à bruit blanc tentent de protéger le·la dormeur·euse industriel·le. Les somnifères procurent une grotte d'oubli synthétique et temporaire. Les hôtels rivalisent non pas en tant que simples fournisseurs

d'hébergement, mais en tant que garants d'un bon sommeil, coach personnel du sommeil et oreillers variables inclus. Une industrie du sommeil de plusieurs milliards de dollars fonctionne inévitablement en arrière-plan de ce système d'exploitation.

Une nouvelle science du sommeil révèle l'importance vitale du repos. Nous connaissons désormais le rôle crucial qu'il tient dans la qualité de vie : il soigne l'organisme, renforce la mémoire, favorise l'apprentissage, la créativité et la régulation émotionnelle. Nous éprouvons également le coût du manque de sommeil : des niveaux de stress plus élevés et les maladies inflammatoires qui en résultent, l'anxiété et la dépression, une capacité cognitive réduite, une intelligence émotionnelle et une estime de soi amoindries.

La crise du sommeil nous ouvre cependant les yeux et peut offrir une opportunité. Non pas celle de faire du business, mais celle d'envisager à nouveau la nécessité de marquer une pause et de se transformer.

Les Grecs-ques de l'Antiquité considéraient peut-être le sommeil comme une sorte d'état intermédiaire entre la vie et la mort, transmettant un topos tout aussi poétique et continu, adopté par l'art et la littérature occidentaux – le lien entre le sommeil et la mort.

Et si le sommeil s'inscrivait dans un tout autre imaginaire ? Non pas lié par fraternité à l'extinction, l'obscurité et l'oubli, mais inhérent à la potentialité de la vie et de la transformation ?

Le travail de libération du culte de la mort au centre de notre culture pourrait bien inclure le sommeil – et le rêve – lui-même. Avec l'aide de l'un de ses mille enfants, *Morphée*, le dieu des rêves, nous pourrions être en mesure de libérer le dieu *Hypnos*/sommeil de la proximité de *Thanatos*/mort, qui détruit la vie, et de le laisser garder un espace de récréation, de sensibilité et de connexion. Un espace de (dé) croissance et de (non-)apprentissage qui célèbre l'existence.

Qu'est-ce que cela signifie que d'occuper collectivement cet espace ? S'allonger et se lever ensemble dans une ville qui ne dort jamais, bercé-es par une polyphonie que nous avons nous-mêmes créée ? Qu'est-ce que cela fait de jouer, dormir et rêver ensemble – un nouvel espace façonné par nous-mêmes ?

*Nocturnes for a Society* entre en résonance avec ces questions et ouvre la voie à de nouveaux types de polyphonies. « Je m'intéresse aux imaginaires sonores que la polyphonie peut déclencher au-delà de la virtuosité,

et cela inclut les imaginaires sociaux», écrivait Myriam Van Imschoot avant la pandémie. « Les références à l'«humanisme», à la «démocratie», à la «montée de l'individualisme» sont tellement caractéristiques des discours sur la polyphonie historique, mais ma résistance à ces allusions faciles est peut-être due au fait que je me sens mal à l'aise avec l'héritage de l'humanisme («la terreur humaniste», comme l'appelait Merleau-Ponty) et les récits de progrès qui ont transformé les idéaux de la renaissance en un effondrement abyssal de notre planète. Je cherche une écologie de la polyphonie qui décentre l'ego humain ».

*newpolyphonies* est à la fois le titre de la dernière performance de Myriam Van Imschoot, réalisée en collaboration avec l'ensemble vocal belge HYOID (2021), et une quête politico-artistique fondamentale : une *poétique* de la pratique de nouveaux modes de relation, de nouveaux modes d'écoute et de nouvelles formes de coexistence de voix et d'êtres divers, au-delà de la matrice familière du «patriarcat capitaliste suprématiste blanc» (pour utiliser l'expression synthétique de l'autrice afro-américaine bell hooks désignant les systèmes d'oppression interdépendants qui façonnent notre réalité).

*Nocturnes for a Society* fait un pas de plus sur ce chemin, et dans la nuit. Co-création de Myriam Van Imschoot, de l'artiste et scénographe Lucas Van Haesbroeck et d'une équipe de collaborateur·ices, chaque aspect de cette pièce de longue durée – des pratiques de groupe à la conception de la scène – a été tissé en commun lors de nombreuses sessions publiques. Fusionnant les rôles des interprètes et du public, cet espace-temps continu nous invite à un processus commun d'expérimentation avec la voix et le jeu sonore, guidé par des partitions. Hommage à l'héritage de la compositrice américaine et activiste sonore Pauline Oliveros, ainsi qu'à d'autres riches traditions qui envisagent la polyphonie comme une pratique permettant de relier les gens, *Nocturnes for a Society* est la manifestation actuelle d'une quête continue : une recherche de connectivité, de jeu et d'épanouissement.

« *Chercher* signifie simplement se mettre dans un état propice à la découverte, grâce à un coup de chance ou à un sommeil propice. Cela signifie préparer un «champ» pour l'heureuse étincelle ». (Paul Valéry, *Analectes*)

« L'univers n'a pas commencé par un *bang* mais par une floraison. » (Xi Chuan, Bloom)

Berno Odo Polzer

Berno Odo Polzer est programmateur, dramaturge et chercheur. Il a été le directeur artistique de MaerzMusik – Festival for Time Issues de 2015 à 2022. Sa pratique pluridisciplinaire dans les champs de la musique contemporaine, des arts visuels et sonores et de la performance combine des approches artistiques, académiques, dramaturgiques et curatoriales.

## BIO

Myriam Van Imschoot fait des performances, crée de la poésie sonore et des pièces vocales, expose des installations vidéo et sonores. Ses œuvres prennent place *in situ*, dans les espaces publics, urbains ou ruraux. Actuellement, Myriam Van Imschoot explore les « nouvelles polyphonies » et leurs implications sociales et politiques. Elle est régulièrement invitée à dispenser des ateliers sur la voix ou sur la poésie vocale.

Lucas van Haesbroeck (1981) travaille comme technicien lumière à Toneelhuis, où il a collaboré avec Guy Cassiers, Olympique Dramatique, Mokhallad Rasem et Abke Haring. Il réalise des créations décor et lumière pour les secteurs du théâtre et de la musique.

NL

*Nocturnes for a Society* creëert een omgeving om een nacht lang in te vertoeven en in te nestelen – een verblijfplaats ergens tussen performance, slaap, droom en sonisch spel in. Deelnemers worden uitgenodigd om een gemeenschappelijke ruimte van gedeelde intimiteit – een zeldzame, openbare vorm van intimiteit – in te nemen, waarin waken en rusten met elkaar in evenwicht gehouden worden.

In de oude Griekse mythologie woont *Hypnos*, de goddelijke belichaming van de slaap, bij de ingang van de onderwereld in een grote grot, samen met zijn broer *Tanatos*, de god van de dood, en hun moeder *Nyx*, de godin van de nacht. Door de duisternis van de grot stroomt de *Lethe*, de rivier der vergetelheid. Bij de ingang groeien slaapverwekkende planten. Geen licht of geluid kan ooit deze grot binnendringen.

De ervaring van *Nocturnes for a Society* zal echter anders zijn. Dwalend in een lichtdoorlatende en akoestisch transparante ruimte – een oase van licht, schaduw, geluid en textiel – worden we omringd door, en raken verstrikt in, de prikkels die door onszelf worden gecreëerd: het onafgebroken geluidslicht van de stad, dat de spanning van onze tijd weerspiegelt, en – nog belangrijker – de echo's van ons eigen doen en laten die door de nacht weerklinken.

De slaap is onderhevig aan sociaaleconomische krachten en is in die zin dan ook politiek. De culturele geschiedenis van de slaap weerspiegelt in vele opzichten de vorming van een mens en van een samenleving die zich aanpast aan maximale productiviteit en accumulatie.

Gemeenschappelijk slapen – eeuwenlang heel gewoon – heeft al lang plaatsgemaakt voor de individuele slaapkamer: een mooie grot, zou men denken, waarin de zelfverklaarde god/godin, *Anthropos*/mens zich kan terugtrekken. Treinen, wachtkamers en kantoren worden onwaarschijnlijke schuilplaatsen voor een dutje tijdens een drukke dag. Oordopjes, slaapmaskers en witte ruistoestellen trachten de industriële slaper af te schermen. Slaappillen zorgen voor een synthetische, tijdelijke grot van vergetelheid. Hotels concurreren niet alleen als aanbieders van accommodaties, maar ook als leveranciers van een goede nachtrust, inclusief Personal Sleep Coach en een assortiment kussens. Op de achtergrond van dit systeem draait er logischerwijs een miljardenindustrie.

Ondertussen onthult een nieuwe slaapwetenschap het vitale belang van rust. We weten nu welke cruciale rol slaap speelt in de kwaliteit van een goed leven – het lichaam genezen, het geheugen versterken, leren, creativiteit en dat het emotionele beheersing mogelijk maakt. En we kennen ook de gevolgen van slaapttekort: hogere stressniveaus en daaruit voortvloeiende ontstekingsziekten, angst en depressie, verminderde cognitieve capaciteit, verminderde emotionele intelligentie en verminderd gevoel van eigenwaarde.

De crisis van de slaap is een potentiële eye-opener en kan mogelijkheden bieden. Niet in de commerciële zin, maar in de politieke: om de noodzaak om te pauzeren en te transformeren met nieuwe ogen te bekijken.

De oude Grieken beschouwden de slaap wellicht als een soort tussenstadium tussen leven en dood, en hebben een even poëtische als hardnekkige topos nagelaten die door de westerse kunst en literatuur wordt omarmd: de verbondenheid van de slaap met de dood.

Maar wat als de slaap zou worden vervlochten met een heel ander imaginair? Niet verbonden aan sterven, duisternis en vergetelheid, maar eerder met het potentieel van leven en transformatie?

Het loskomen van de dodencultus, centraal in onze cultuur aanwezig, zou wel eens het slapen zelf kunnen omvatten. Met de hulp van een van zijn duizend kinderen, *Morpheus*, de god van de droom, kunnen we misschien de god *Hypnos*/slaap bevrijden uit de levensvernietigende nabijheid van *Thanatos*/dood, en hem een ruimte van ontspanning, gevoeligheid en verbondenheid laten bewaken. Een levensbevestigende ruimte van (ont)groei en (ont)leren.

Wat betekent het om deze ruimte collectief in te nemen? Om samen neer te gaan liggen en op te staan in een stad die nooit slaapt, in slaap gesust door een polyfonie van onze eigen makelij? Wat betekent het om samen een nieuwe ruimte van onze eigen makelij te spelen, te slapen en te dromen.

*Nocturnes for a Society* gaat in op deze vragen en opent een onderzoek naar nieuwe soorten polyfonie. “Ik ben geïnteresseerd,” schrijft Myriam Van Imschoot in pre-pandemische tijden, “in de sonische voorstellingen die polyfonie naast virtuositeit kan laten ontstaan. Verwijzingen naar ‘humanisme’, ‘democratie’, ‘de opkomst van het individu’ zijn zo typerend voor de discours over historische polyfonie, maar mijn weerstand tegen die makkelijk gefor-



muleerde zinspelingen komt misschien voort uit het feit dat ik me ongemakkelijk voel bij de erfenis van het humanisme ('de terreur van het humanisme', zoals Merleau-Ponty het noemde) en de vooruitgangsverhalen die van de idealen van de renaissance een verschrikkelijke verwoesting van onze planeet hebben gemaakt. Ik zoek naar een ecologie van de polyfonie die het menselijk ego de-centreert."

*newpolyphonies* is zowel de titel van Myriam Van Imschoots laatste performance, die zij creëerde in samenwerking met het Belgische vocale ensemble HYOID (2021), als een fundamentele artistiek-politieke zoektocht: een *poëtica* voor nieuwe manieren van connectie, nieuwe manieren van luisteren en nieuwe vormen van co-existentie van diverse stemmen en wezens buiten de bekende matrix van "witte suprematistische kapitalistische patriarchie" (om de verkorte uitdrukking van de Afro-Amerikaanse auteur bell hooks te gebruiken voor de in elkaar grijpende systemen van onderdrukking die onze werkelijkheid bepalen).

*Nocturnes for a Society* zet een nieuwe stap op dit pad, samen de nacht in. Als een co-creatie van Myriam Van Imschoot met kunstenaar en scenograaf Lucas Van Haesbroeck, samen met een team van medewerkers, werd elk aspect van dit duratieve werk – van de groepspraktijken tot de scenografie – gemeenschappelijk uitgewerkt tijdens tal van publieke sessies. Door de rol van performer en publiek in elkaar te laten overlopen, nodigt deze continue tijdruimte ons uit tot een gezamenlijk proces van experimenteren met stem en sonisch spel, aan de hand van scores. *Nocturnes for a Society* eert de nalatenschap van de Amerikaanse componiste en geluidsactiviste Pauline Oliveros en is ook een actuele manifestatie van een voortdurende zoektocht: een zoektocht naar verbondenheid, speelsheid en bloei.

"*Zoeken* is alleen maar jezelf in een geschikte staat brengen om te  *vinden*, dankzij een of andere toevalligheid of een weldadige slaap. Het betekent het voorbereiden van een 'veld' voor de gelukkige vonk." (Paul Valéry, Analecten)

"Het universum begon niet met een knal maar met bloei." (Xi Chuan, Bloom)

Berno Odo Polzer is curator, dramaturg en onderzoeker. Van 2015 tot juni 2022 was hij artistiek directeur van MaerzMusik – Festival for Time Issues. Zijn interdisciplinaire praktijk in hedendaagse muziek, geluidsgelateerde kunst en performance combineert artistieke, theoretische, dramaturgische en curatorische benaderingen.

## BIO

Myriam Van Imschoot maakt performances en creëert geluidspoëzie, vocale stukken, video- en geluidsinstallaties. Ze maakt stukken voor specifieke openbare ruimten, zowel stedelijke als landelijke. Momenteel exploreert ze ‘nieuwe polyfonieën’ en de sociale en politieke implicaties hiervan. Myriam wordt regelmatig gevraagd voor stemworkshops of workshops over klankpoëzie met Marcus Bergner.

Lucas van Haesbroeck (1981) werkt als lichttechnicus bij Toneelhuis, waar hij al samenwerkte met ondermeer Guy Cassiers, Olympique Dramatique, Mokhallad Rasem en Abke Haring. Hij ontwikkelt lichtplannen en decors voor theater- en muziekproducties.

EN

*Nocturnes for a Society* provides an environment to linger and nest in for the length of a night – a dwelling place between performance, sleep, dream and sonic play. You are invited to communally hold a space, balancing wakefulness and restfulness, of shared intimacy – intimacy of a rare, public kind.

Ancient Greek mythology has *Hypnos*, the godly personification of sleep, dwell at the entrance to the underworld in an extensive cave, together with his brother *Tanatos*, the god of death, and their mother *Nyx*, the goddess of night. Through the cave's darkness flows *Lethé*, the river of oblivion. Soporific plants grow at its entrance. No light and no sound would ever enter this grotto.

The experience of *Nocturnes for a Society* however will be different. Wandering in a translucent and acoustically transparent space – an oasis of light, shadow, sound, and textile – we are surrounded by and entangled in the stimuli of our own making: the ceaseless soundlight of the city, mirroring the strain of our times, and – more importantly – the echoes of our own doing and voicing resonating through the night.

Sleep is subject to socioeconomic forces and is hence political. The cultural history of sleep, in many ways, reflects the shaping of a human and of a society adapting to maximum productivity and accumulation. *Hypnos'* cave morphs into a manifold of behaviours and gadgets, witness to the convenience and trouble of keeping the machinery of this civilisation up and running.

Communal sleeping – common for centuries, be it due to a lack of alienation or a lack of space – has since long given way to the individual bedroom: a fancy cave, one is tempted to think, for the self-declared god/goddess *Anthropos*/human to recline. Trains, waiting rooms and offices turn unlikely shelters for a minute's power nap stolen from a busy day. Earplugs, sleep masks and white-noise machines try to shield the industrial sleeper. Sleeping pills deliver a synthetic, temporary cave of oblivion. Hotels compete not as mere providers of accommodation but as warrantors of good sleep, Personal Sleep Coach and variable pillows included. A multibillion sleep industry inevitably runs in the background of this operating system.

Meanwhile a new science of sleep is revealing the vital importance of repose. We now know the crucial role sleep

plays in living a good life –healing the body, consolidating memory, enabling learning, creativity and emotional regulation. And we know the costs of sleep deprivation: higher stress levels and ensuing inflammatory diseases, anxiety and depression, diminished cognitive capacity, impaired emotional intelligence and self-esteem.

The crisis of shut-eye however is eye-opening and may offer an opportunity. Not of the business kind, but of seeing anew the need to pause and transform.

The ancient Greeks may have regarded sleep as a kind of middle state between life and demise, handing down an equally poetic and persistent topos embraced by Western art and literature – the bond between sleep and death.

But what if sleep would be woven into an altogether different imaginary? Not bound by fraternity to extinction, darkness and oblivion, but connected with the potentiality of life and transformation?

The work of cutting loose from the death cult in the centre of our culture may well include sleeping –and dreaming– itself. With the help of one of his thousand children, *Morpheus*, the god of dreams, we might be able to free the framed god *Hypnos*/sleep from the life-denying proximity to *Thanatos*/death, and let him guard a space of recreation, sensitivity and connectedness. A life-affirming space of (de) growth and (un)learning.

What does it mean to collectively hold this space? To lie down and get up together in a city that never sleeps, lulled by a polyphony of our own making? What does it do to play, sleep and dream together –a new space of our own making.

*Nocturnes for a Society* steps into resonance with these questions, opening a probe into new kinds of polyphonies. “I’m interested,” writes Myriam Van Imschoot in pre-pandemic times, “in the sonic imaginaries that polyphony can trigger beyond virtuosity, and that includes *social imaginaries*. References to ‘humanism’, ‘democracy’, ‘the rise of the individual’ are so typical for discourses on historical polyphony, but my resistance to those easy made allusions may be because I feel uncomfortable with the legacy of humanism (‘the terror of humanism’, Merleau-Ponty called it) and the narratives of progress that has taken the renaissance ideals into an abysmal meltdown of our planet. I look for an ecology of polyphony that de-centers the human ego.”

*newpolyphonies* is both the title of Myriam Van Imschoot’s last performance piece, in collaboration with the

Belgian vocal ensemble HYOID (2021), and a fundamental artistic-political quest: a *poethics* of practicing new ways of relating, new modes of listening and new forms of co-existence of diverse voices and beings beyond the familiar matrix of “white supremacist capitalist patriarchy” (to use the shortcut phrase by African-American author bell hooks denoting the interlocking systems of oppression that shape our reality).

*Nocturnes for a Society* takes another step on this path, and into the night. A co-creation of Myriam Van Imschoot with artist and scenographer Lucas Van Haesbroeck together with a team of collaborators, every aspect of this durational piece – from the group practices to the stage design – has been communally woven in numerous public Sessions. Merging the roles of performers and audience, this continuous time-space invites us into a joint process of experimentation with voice and sonic play, guided by scores. Honouring the legacy of American composer and sound activist Pauline Oliveros, alongside other rich traditions that understand polyphony as a practice for connecting people, *Nocturnes for a Society* is the current manifestation of a continued quest: a seeking for connectedness, playfulness and blooming.

“*Seeking* merely means putting oneself in a suitable state for *finding*, thanks to some fluke or a propitious sleep. It means preparing a ‘field’ for the lucky spark.”  
(Paul Valéry, *Analects*)

“the universe did not begin with a bang but a bloom.”  
(Xi Chuan, *Bloom*)

Berno Odo Polzer

Berno Odo Polzer is curator, dramaturge and researcher. He was the Artistic Director of MaerzMusik – Festival for Time Issues from 2015 to June 2022. His interdisciplinary practice in the fields of contemporary music, sound-related art and performance combines artistic, theory-related, dramaturgical and curatorial approaches.

## BIO

Myriam Van Imschoot makes performances, creates sound poetry and vocal pieces, exhibits video and sound installations. She creates site-specific work for public spaces, urban or rural. Currently, Myriam Van Imschoot is exploring 'new polyphonies' and their social and political implications. She is regularly invited to teach voice workshops or workshops on sound poetry with Marcus Bergner.

Lucas van Haesbroeck (1981) works as a lighting technician at Toneelhuis, where he has collaborated with the likes of Guy Cassiers, Olympique Dramatique, Mokhallad Rasem and Abke Haring. He designs lightning plans and decors for theatre and music productions.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op  
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme  
*May amnesia never kiss us on the mouth:  
Only sounds that tremble through us*

LES BRIGITTINES

21.05, 18:00 — 22:00

22.05, 18:00 — 22:00

23.05, 18:00 — 22:00

24.05, 18:00 — 22:00

25.05, 18:00 — 22:00

26.05, 18:00 — 22:00

Alex Baczyński-Jenkins  
*Untitled (Holding Horizon)*

SALLE OMNISPORTS ROUE / OMNISPORTZAAL RAD

26.05, 20:00

27.05, 20:00

28.05, 18:00

29.05, 20:00

Wichaya Artamat  
*Baan Cult, Muang Cult*

KAAISTUDIO'S

27.05, 20:00

28.05, 14:00 + 18:00

29.05, 15:00 + 20:00 + AFTERTALK

30.05, 20:00

Amanda Piña  
*EXÓTICA*

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES

01.06, 20:15

02.06, 20:15 + AFTERTALK

03.06, 18:00

 taxshelter.be



Vlaanderen  
vervoeding.werkt



FÉDÉRATION  
FRANÇAISE DE MUSIQUE



culture  
brussel



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE  
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



Francophonie  
FRANCOFONIE

loterie nationale  
www.loterie.be



nationale loterij  
www.loterie.be

visit.brussels

LVMH  
LOUVE MUSEUM OF MODERN ARTS



LE SOIR

De Standaard



BRUZZ

## Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

[www.kfda.be/tickets](http://www.kfda.be/tickets)

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

[kfda.be/newsletter](http://kfda.be/newsletter)

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel